

Конкурс понимания устного текста

SCRIPT

Ex. 1

Extrait du Journal en Français Facile du 16 février 2018

Sylvie Berruet : Et puis, tout autre chose Gilles, que ce soit de la soupe en sachet, des pizzas surgelées ou encore des nuggets de poulet : ceux qui consomment beaucoup de plats industriels augmentent le risque d'être atteint d'un cancer.

Gilles Moreau : Oui, c'est ce que montre une étude publiée par la revue British Medical Journal. On s'en doutait un peu mais c'est une étude inédite par son ampleur et sa méthodologie.

Les explications de Simon Rozé.

Simon Rozé : Plus de 100 000 personnes suivies pendant 8 ans avec pour sujet d'étude leurs habitudes alimentaires.

L'enquête menée par l'Inserm, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale est inédite par son ampleur et par ses conclusions.

Elle montre pour la première fois un lien entre cancer et malbouffe : plus on mange de produits industriels, de pizzas surgelées, d'escalopes sous cellophane, et autres, plus le risque de développer une tumeur augmente.

Les auteurs de l'étude sont même parvenus à un chiffre : 10 % de produits transformés en plus dans un régime alimentaire augmentent de 10 % également le risque de développer un cancer.

Le lien de corrélation est avéré, reste maintenant à montrer le lien de causalité. En clair : qu'est-ce qui provoque ces cancers ?

Les chercheurs avancent plusieurs hypothèses : la qualité nutritionnelle faible de ces produits -ils sont trop gras, trop sucrés, trop salés, ils sont bardés d'additifs - leurs emballages en plastique peuvent contenir des composés dangereux pour la santé comme le bisphénol A.

Ceci dit, ces liens ne sont pour l'instant que suspectés, il faut désormais les prouver, mais cette étude, la première du genre, à au moins le mérite d'ouvrir la voie.

Ex. 2

Andréane Meslard : Le tour du monde des correspondants. On parle de Noël, ce matin. Noël célébré au Sénégal. Et cela, même si le pays compte environ 95% de musulmans, Charlotte Idrac.

Charlotte Idrac : Oui, et c'est un signe qui ne trompe pas : il n'y avait pas d'embouteillages, hier, à Dakar, c'est rare, car le 25 décembre est un jour férié, ici, comme d'ailleurs les autres grandes fêtes chrétiennes, au même titre que les grandes fêtes musulmanes. Le Sénégal est réputé pour sa tolérance religieuse. Et ici, Noël est une occasion de partage entre les communautés, souvent autour d'un beau repas, en général à base de volaille, dinde ou poulet, partagé avec les croyants musulmans, en famille, entre amis, ou entre voisins. Il y a donc une dimension œcuménique dans cette fête de Noël, ici, même si, COVID oblige, il y a eu moins d'effervescence. Il y avait bien les lumières en centre-ville, les décorations, les sapins. L'esprit de Noël reste très ancré, quelle que soit la religion.

Andréane Meslard : Charlotte Idrac à Dakar.

Au Japon, les chrétiens représentent 1% de la population, mais ça n'empêche pas la tradition. Alors, dans l'archipel, le jour de Noël, tout le monde va acheter du poulet frit au KFC, la chaîne de fast-food américaine. Et, Frédéric Charles, la demande est telle qu'il faut réserver son menu plusieurs semaines à l'avance.

Frédéric Charles : Pays non chrétien, le Japon s'est approprié Noël à la fin de la Seconde guerre mondiale durant l'occupation américaine. On y trouve des sapins, des guirlandes, et, dans les assiettes, du poulet de Kentucky Fried Chicken. «Kurisumasu ni wa kentakkii ! », «Kentucky pour Noël », ce slogan publicitaire du fast-food américain date de 1974. Et il provoque chaque année la même explosion des ventes de poulet frit de Noël. À l'époque, un membre d'une mission chrétienne avait commandé du poulet pour Noël car il ne pouvait pas trouver de dinde à Tokyo. Kentucky lance alors son fameux slogan publicitaire, et parvient à persuader les Japonais de faire du poulet de Noël leur repas de référence. La dinde reste rare au Japon, les Japonais ne possèdent pas de four assez grand pour la cuire. À défaut, Kentucky leur offre un poulet dîner de Noël, avec gâteau et champagne inclus.

Andréane Meslard : Frédéric Charles à Tokyo.

Autre pays, autre tradition. En Grèce, la légende raconte que, toute l'année, de vilaines créatures œuvrent à la destruction du monde. Or, Noël marque une pause dans leur projet diabolique. Joël Bronner nous raconte.

Joël Bronner : En Grèce, à Noël, il est coutume d'évoquer la légende des Kallikantzaroi, de petits êtres démoniaques et monstrueux, apparentés au Gobelins, aux lutins, ou encore aux gnomes, et qui pullulent dans les entrailles de la Terre, où ils se nourrissent entre autres de rats et de serpents.

La légende veut que ces créatures malfaisantes passent l'année à scier le tronc sous-terrain de l'arbre du monde, menaçant ainsi de faire s'effondrer la Terre. Ils interrompent leur entreprise infernale du 25 décembre au 6 janvier, autour du solstice d'hiver, semant alors une certaine pagaille à la surface.

Lorsqu'ils retournent sous terre, ils découvrent que l'arbre du monde a eu le temps de se régénérer. Les Kallikantzaroi reprennent alors inlassablement leur travail de bûcheron satanique, jusqu'au Noël suivant.

Andréane Meslard : Terrible légende, merci Joël Bronner.

Всероссийская олимпиада по французскому языку для учащихся 9-11 классов.
Муниципальный этап. 2022-2023 учебный год. Уровень сложности В1+

Enfin, on termine ce tour du monde des correspondants par les États-Unis, là où Noël, c'est avant tout d'imposantes décorations lumineuses. À New-York, certains quartiers sont célèbres pour leurs lumières excentriques taille XXL et consommation record en électricité.

Loubna Anaki, cette année, encore même plus que les autres, malgré la pandémie et les restrictions, les Américains ont maintenu la tradition.

Loubna Anaki : Oui, à en croire le New-York Times, les ventes des illuminations de Noël ont même plus que doublé cette année, et les entreprises de décoration n'ont jamais eu autant de clients. Un décorateur a expliqué qu'en temps normal, une journée chargée, c'est une vingtaine de coups de fil. Cette année, il en était à plus de cent par jour.

À New-York, le célèbre quartier de Dyker Heights, qui attire habituellement des milliers de touristes, était vide, mais les habitants ont tout de même maintenu leurs décorations géantes. En moyenne, les Américains dépensent 2500 dollars. Cette année, certains ont dépensé plus de 15000 dollars. Et, qui dit décorations, dit aussi consommation d'énergie : les Américains payent 645 millions de dollars en factures d'électricité pour le mois de décembre. Ce serait plus que ce que consomme un pays comme l'Éthiopie ou le Salvador en un an d'électricité.

Andréane Meslard : Merci Loubna Anaki, correspondante de RFI à New-York. C'était notre tour du monde des correspondants.